

1 Jean 4, versets 11 à 16 (le 12 mai 24 à Beaufort)

« **Mes bien-aimés** » : Cette expression a retenu toute mon attention dans ma lecture ; elle retentit trois fois comme un doux refrain en ce chapitre 4 de la 1ère lettre de Jean. Son auteur s'adresse à une communauté chrétienne en grande difficulté, fragilisée, avec tendresse et douceur, comme une mère s'adresserait à son enfant en difficulté. Jean va aller plus loin, en interpellant ses lecteurs par « **mes petits enfants** ». Quel amour Jean porte à cette communauté : un amour qui le fait souffrir face à la souffrance, un amour plein de compassion ! Il veut le meilleur pour elle, comme des parents veulent le meilleur pour leur enfant. Ce meilleur se résume en un seul mot omniprésent dans cette lettre : « AMOUR ». Tout est dit par ce mot, non seulement dans cette lettre de Jean à l'Eglise, mais dans la Bible. C'est comme si la Bible affirmait que l'amour est l'unique sève qui donne vie, fait grandir, et porte du fruit en l'humain et entre les humains.

Mais comment ce mot résonne-t-il en nous, lui qui est si galvaudé, mis à toutes les sauces ? Il a souvent été sali, et nous ne savons plus ce qu'est l'amour, nous ne savons plus vraiment aimer. Nous avons parfois appelé « amour » ce qui est tout sauf de l'amour ; nous l'ayons réduit à un sentiment, une émotion, ou même à une prise de pouvoir. Qu'est-ce que cet amour, dont Jean et la Bible parlent en toutes leurs pages ? Que vient-il ouvrir comme chemin dans notre aujourd'hui où, à part dans les contes de fées, les chansons et les séries à l'eau de rose, l'amour semble loin et absent ? Si Jean écrivait une lettre pour notre aujourd'hui, le présent du monde, il écrirait au début «**mes bien-aimés**», avec douceur et tendresse. Et nous aurions du mal à recevoir ces douces paroles pour nous, tant nos façons de nous parler sont souvent marquées par la peur, la suspicion, la violence et l'agressivité, tout le contraire d'une relation d'amour.

Pour ne pas prendre ce qu'il écrit comme une leçon de morale ou un vœu pieu, Jean affirme d'abord que Dieu nous a aimés le premier, avant que nous le comprenions et le croyions. Pour signifier son amour pour tous les humains, le monde entier, Dieu a envoyé son Fils, Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour le monde. C'est donc un amour qui se donne, un amour/engagement, un amour en action et non seulement en paroles. Dieu ne nous a pas seulement dit qu'il nous aimait, il l'a signifié concrètement en Jésus-Christ, par sa vie, ses paroles et ses actes, ses rencontres avec les plus petits, jusqu'au don de sa vie sur la croix. Son amour lie le dire et le faire. Croire en Dieu, vivre la foi, ce n'est pas pas chercher à faire ni à mériter par nos belles œuvres ou par notre amour l'amour de Dieu, mais c'est d'abord découvrir l'amour premier de Dieu, s'ouvrir à cet amour,

l'accueillir, s'enraciner en lui, et laisser notre être sans cesse irrigué par lui, comme une plante ne peut vivre et grandir, porter du fruit, que par la sève qui l'irrigue. En ce sens, en Jésus-Christ, Dieu est Père. Cela a de quoi nous faire réfléchir sur notre relation avec Dieu, mais aussi sur notre façon d'être père et mère pour nos enfants, eux qui ont besoin, comme premiers mots et gestes pour vivre, de mots et de gestes d'amour, dès leurs premiers instants.

Mais être disciples du Christ, croire en Dieu s'écrit aussi horizontalement dans les liens les uns avec les autres. La Bible et Jean ne disent pas autre chose en insistant sur ce commandement rédigé soit au futur : « Tu aimeras », soit à l'impératif : « Aimez-vous ». C'est que dans l'Eglise comme dans le monde, aimer ne va pas de soi. Cet amour de Dieu reconnu et reçu, devenu alors sève de notre vie, n'a de sens et de valeur que s'il n'est pas gardé égoïstement pour soi, s'il est partagé avec d'autres en Eglise et dans le monde. Il s'agit d'aimer non pas sentimentalement et émotionnellement, mais activement, à la lumière de la manière de Jésus, en s'engageant pour l'autre, être prêt à se donner pour l'autre. Nous pouvons prier pour nos enfants, mais si de multiples manières nous ne leur signifions pas que nous les aimons, cela ne les nourrit pas et n'est pas source de saine croissance. Jean écrira que si nous disons croire en Dieu, aimer Dieu, sans aimer nos frères en humanité, nos prochains, nous sommes menteurs. Ainsi l'amour de Dieu pour tous les hommes, manifesté dans la vie de Jésus, porte du fruit dans nos relations aux autres, dans l'amour qu'alors nous pouvons partager avec d'autres. J'ose dire ici que cet amour du prochain, s'il est rappelé à l'Eglise à laquelle Jean écrit, à la suite de l'Ancien Testament et de l'enseignement de Jésus, n'est pas si naturel et facile : l'Eglise n'est qu'un groupe de personnes qui ont à apprendre sans cesse à s'aimer les uns les autres, à la lumière de l'amour de Jésus. De même, cet amour n'est pas l'apanage des seuls chrétiens, tant je découvre autour de moi et dans le monde des personnes non-croyantes porteuses d'amour autour d'eux. Et si, par eux, Dieu venait m'interroger sur ma façon d'aimer ou mes difficultés à aimer ? Si Dieu est amour, source de tout amour, ne puis-je pas ouvrir des yeux de foi sur tout partage, tout engagement au nom de l'amour pour y discerner Dieu, la source d'amour ?

Ainsi, le salut que Dieu promet au monde et à chacun est lié à une double réalité : Se savoir aimé gratuitement par Dieu qui, en Jésus-Christ, devient notre Père, et laisser cet amour nous irriguer pour qu'en toutes nos relations, dans et hors de l'Eglise, nous soyons porteurs et bâtisseurs d'amour, un amour qui se partage et fait grandir, qui vise à épanouissement de toute vie. N'est-ce pas là le sens du baptême d'Owen et de tout ce que nous vivons dans la foi? AMEN !

